

humide et où tombait une pluie fine dans sa cuisine bien chauffée, après avoir fermé sur eux la porte. Ils n'ont jamais de souliers aux pieds et les voilà pourtant partis — gais comme des grillons ! ”

“ Le Père Bernard a dit à Madame Gordon que ces enfants étaient des plus pauvres de son école, dit la femme de chambre. Elle voulait d'abord leur donner des vêtements sur le champ. Mais elle a pensé qu'il vaut mieux qu'ils les gagnent par leur travail. Comme leurs père et mère sont paresseux, — cela leur apprendra à travailler pour avoir tout ce dont ils ont besoin.”

“ Elle a bien raison, dit la cuisinière. J'espère qu'ils resteront rangés et sages. Mais on ne peut jamais l'assurer, car ils ont été si mal élevés.”

Pendant ce temps-là, Rob et Johnnie couraient tout le long des rues mouillées et froides sans songer qu'ils avaient les pieds nus et des habits humides. Car ils avaient fait un bon déjeuner et n'avaient pas besoin de retourner à la maison à l'heure du dîner, car ils en avaient un bon sur eux.

“ Tu peux croire que les paquets sont gros ”, dit Johnnie.

“ Laisse-moi tâter, dit Rob en serrant le papier. Oh ! oui, ils le sont. Aussi nous allons rester à l'école pour les manger, sans revenir à la maison. Viens, John, mon brave ; il ne faut pas que nous soyons en retard.”

Le Père Bernard les rencontra à la porte de l'école.

“ Ah ! mes garçons ! Je vois à vos figures que vous aimez le travail que je vous ai procuré. Rappelez-vous ce que je vous ai dit pour vous encourager à être persévérants. Mais il faudra que vous me recausiez de tout cela plus tard, car il est maintenant l'heure d'entrer en classe.

A. GAUDEFROY.

Avez-vous acheté la LITTÉRATURE AU
CANADA EN 1890. Broché 50 cts, Relié 60 cts.